

NUIT DE NOËL 2024 - Abbaye d'Hauterive

Lectures : Isaïe 9,1-6 ; Tite 2,11-14 ; Luc 2,1-20

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. » (Is 9,1)

Lorsque nous vivons Noël à la surface des bons sentiments et des petites joies traditionnelles, nous risquons de manquer le drame profond de la venue du Christ dans ce monde. Quand un enfant naît, on dit qu'il « voit le jour ». Mais dans le cas de Jésus, ce n'est pas tant le monde qui lui a permis de voir la lumière, mais Lui qui a apporté la lumière dans le monde. Oui, « le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière »

Mais de quelles ténèbres s'agit-il, et quelle est la lumière que Jésus fait briller en elles ?

J'ai récemment rencontré un groupe de détenus d'une prison de haute sécurité en Italie. J'ai pu célébrer l'Eucharistie avec eux, puis j'ai proposé une méditation sur le thème : « Nous sommes aimés d'un amour plus fort que nos fautes » qui a donné lieu à un intense dialogue. Je ne sais pas s'il existe des ténèbres plus profondes que celles dans lesquelles vivent ceux qui, à cause de leurs crimes, doivent passer des dizaines d'années en prison, loin de leurs proches, conscients d'avoir fait souffrir d'autres personnes, parfois irrémédiablement, et leurs familles, avec une conscience qui saigne constamment à cause du mal qu'ils ont commis. Mais l'obscurité, c'est aussi de percevoir le mépris et la peur de la société à leur égard. Ils ne se sentent pas seulement enfermés dans la prison, mais aussi dans la faute qu'ils ont commise. La faute tend à les définir complètement, comme si dans leur cœur, dans leur vie, il n'y avait rien de plus grand que leurs erreurs.

Cela ne s'applique pas seulement aux prisonniers. Combien de suicides, combien de dépressions, combien de désespoirs montrent que l'homme contemporain, et tant de jeunes, ne sait pas, ne peut pas sortir d'une définition négative de soi-même dans laquelle son propre mal ou celui des autres, commis ou subi, devient comme une carapace qui enferme complètement son identité. C'est la ténèbre qui, au fond, recouvre l'humanité depuis le péché originel.

Et voici qu'au cœur de ces ténèbres, soudain, en cette nuit d'il y a deux mille ans, une lumière a brillé, comme déchirant dans le ciel un voile mystérieux qui séparait le temps de l'éternité : « L'ange du Seigneur se présenta devant [les bergers], et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière » (Lc 2,9).

Après ma visite de cette prison, je vois dans les bergers de Bethléem les visages et les cœurs des prisonniers que j'ai rencontrés. Je vois aussi mon vrai visage, et le vrai visage de chacun d'entre nous, quand nous reconnaissons en nous cette profonde pauvreté qui a besoin de salut et qu'aucun masque ne peut cacher aux yeux de Dieu.

Mais cette nuit-là, l'humanité des bergers, elle aussi isolée et écartée dans une condition méprisée, l'humanité des bergers, c'est-à-dire notre humanité la plus vraie, notre cœur le plus vrai, a été enveloppée d'une lumière nouvelle. Oui, « enveloppée », comme l'Enfant Jésus lorsqu'il a été emmailloté par Marie.

Lorsqu'un nouveau-né, nu et tremblant, est enveloppé par sa maman dans un tissu qui le recouvre entièrement, ne laissant poindre que sa petite bouche, son petit nez et ses petits yeux fermés, il sent pour la première fois sur sa peau qu'il n'est pas nu et abandonné, qu'une chaleur protectrice l'enveloppe ; et cela lui donne pour la première fois dans sa vie en ce monde la perception que ce qui le définit n'est pas l'inconfort qu'il ressent, le froid, le sentiment d'abandon, mais l'amour, l'attention, la tendresse dans lesquels il peut reposer, s'endormir, en toute confiance.

De même les bergers, cette nuit-là, se sont d'abord sentis nus et désemparés en voyant la lumière de l'ange qui les enveloppait: « Ils furent saisis d'une grande crainte » (Lc 2,9). Mais l'ange les reconforte aussitôt en leur expliquant que la lumière qui les entoure est précisément le signe de la tendresse maternelle de Dieu qui se penche sur eux depuis le Ciel : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. » (Lc 2, 10-11)

La lumière de ce regard de Dieu sur notre pauvreté humaine, les anges l'appellent « gloire » : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime » (Lc 2,14). La gloire de Dieu est la lumière d'un regard d'amour heureux de nous voir, de voir tout homme, sans poser de conditions. La lumière de Dieu est une bienveillance, une bonté aimante, qui enveloppe et définit notre identité d'une manière nouvelle, en la recréant plus belle qu'auparavant, parce que Dieu nous recrée tels qu'il nous a pensés à l'origine.

Dieu ne s'est pas rendu présent aux bergers misérables par générosité philanthropique : il l'a fait avec joie, en exprimant un grand et éternel désir. Le désir de Dieu d'être avec nous, d'être « Emmanuel » pour nous, le désir qu'Adam a frustré lorsque le Seigneur l'a cherché dans le jardin, ce désir s'accomplit cette nuit en rencontrant les bergers et en les trouvant, précisément parce qu'ils sont pauvres, ouverts à la rencontre avec Lui, disposés à rencontrer le Dieu-avec-nous dans l'étable de Bethléem.

Cette expérience est toujours possible. Avec chaque être humain, Dieu a un rendez-vous de Noël pour l'envelopper d'une lumière qui renverse le regard que nous portons sur nous-mêmes et sur les autres. À cette lumière apparaît Jésus en nous et dans les autres, Lui, le vrai visage de tout être humain.

Mais il vaut mieux que je laisse mes amis prisonniers nous dire tout cela, comme ils me l'ont exprimé dans une lettre que j'ai reçue avant-hier. C'est comme écouter le témoignage direct des bergers de Bethléem :

« Nous avons senti le regard de notre Seigneur Jésus-Christ sur nous.

Entendre qu'« un homme n'est pas seulement sa faute » nous a fait beaucoup réfléchir sur le sens que nous avons donné à notre vie et sur combien il est important de regarder en nous-mêmes et de chercher cet Amour du Christ qui donne un sens à notre existence.

Aujourd'hui, nous n'avons plus honte, nous ne nous cachons plus et nous désirons partager cette belle expérience : accueillir l'Amour du Seigneur et espérer son Pardon.

Sentir cet Amour à l'intérieur de soi provoque quelque chose d'indescriptible ; au plus profond du cœur s'accomplit un Acte qui ébranle, change, régénère.

Se sentir aimé au-delà de ses fautes, indépendamment de ses fautes, nous conduit aussi à une réflexion profonde et ouvre notre esprit. Cet Acte de Miséricorde nous émeut et nous pousse à aimer les autres.

(...) Cette rencontre a profondément bouleversé notre humanité et nous a projetés dans une dimension de vie faite d'Amour et d'Accueil. (...) Louange à notre Seigneur Jésus-Christ ! »

Oui, chers frères et sœurs, ceux qui se laissent rejoindre par Jésus au plus profond du drame de la vie humaine deviennent témoins et prophètes du fait que, vraiment, aujourd'hui, le Christ nous est né pour sauver l'humanité. Alors, comme pour les bergers, comme pour ces prisonniers, le cœur s'emplit de louange qui chante et partage la gloire et la paix de Dieu. Alors, nous aussi, nous pouvons entrer cette Nuit dans le Jubilé de l'espérance pour toute l'humanité !

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori, Abbé Général OCist